



ELSP ? SERVICE DE NUIT ? SECURITE ?

Il y a plusieurs mois, les agents de détention ont salué l'arrivée sur le CPOS de l'Equipe Local Sécurité Pénitentiaire (ELSP) censée assurer les extractions d'urgence la nuit ou le week-end.

Le système actuel est bien rodé : les agents ELSP partent en intervention pour une urgence médicale, armés et équipés. Ces agents, formés, compétents et spécialisés dans les extractions, disposent de SAGEO, un smartphone permettant de communiquer entre eux et équipé d'un bouton d'alarme géolocalisé.

Cependant, quand vient la nuit, vient le temps de relever les ELSP, qui est envoyé ? Des agents de service de nuit, souvent en sous-effectif, non armés, non formés et équipés de leur sifflet ! Pour certains, la connaissance des couloirs sinueux de l'hôpital d'Orléans est limitée. De plus, ils ne peuvent compter que sur un téléphone désuet pour appeler les secours, nécessitant d'informer la police de leur identité, de leur position et de l'événement en cours. Cela, sous réserve que la batterie soit chargée et qu'ils aient le temps de déverrouiller l'appareil.

Comment se fait-il que le Centre Pénitentiaire d'Orléans Saran, censé être la vitrine sécuritaire de la Direction Interrégionale de Dijon, n'est pas en mesure de mettre en place **une astreinte pour ses ELSP** ? Qu'attendent nos supérieurs pour agir ? qu'un drame rende le CPOS tristement célèbre ?

Lors d'une récente faction de nuit, un scénario, pas aussi rare que cela, s'est joué : une relève d'extraction médicale a nécessité l'envoi de trois agents, alors que dans le même temps, trois autres agents ont été renforcés l'UHSA. Au total, six agents du service de nuit en moins sur l'établissement !

Soit 6 agents sur le service de nuit sorti de l'établissement !

Heureusement pour le personnel de surveillance, cette nuit-là, les astres ne se sont pas alignés pour créer un sur-incident, mais jusqu'à quand cela va-t-il durer ?

Que ce serait-il passé si, pris d'un soudain élan artistique, l'un de nos pensionnaires avait choisi d'embraser sa cellule ? On aurait sans doute assisté à un feu de joie improvisé au cœur de la détention. Et avec seulement six agents sur place soit uniquement deux de disponible, intervenir dans ces conditions aurait tenu de la haute voltige ou, soyons honnêtes, d'une mission quasi impossible. Ce n'est pas Ethan Hunt qui dirait le contraire.

Ou, comme au début du mois de juillet, lorsqu'un détenu, à l'aide d'un « yo-yo » enflammé, a réussi à mettre le feu aux abords d'une maison d'arrêt, nécessitant l'intervention des pompiers et la mobilisation de tous les agents sur le lieu de l'incident, ce qui permis d'éviter une évacuation du bâtiment.

Pompier qui par ailleurs, ont dû intervenir deux fois cette même nuit suite à l'idée « lumineuse » d'un deuxième pensionnaire d'enflammer le luminaire du plafond de sa cellule.

Le bureau Local CGT pénitentiaire d'Orléans-Saran exige la mise en place immédiate des Astreintes des ELSP et appelle à mettre un terme à la mise en danger du service de nuit. Il est essentiel d'obtenir un organigramme complet de l'établissement à cet égard, et nous devons nous battre pour y parvenir !

Il en va de la sécurité de tous !!!